

# Fantôme

## (Dark Side) & (Bright Side)

*Un spectacle en deux services*

-

*Le présent dossier pédagogique vous renseignera sur nos deux spectacles Fantôme (Dark Side) et Fantôme (Bright Side). Ce sont deux formes indépendantes et programmables l'une sans l'autre, mais jamais aussi belles que lorsqu'elles sont proposées lors d'une même soirée / d'un même événement, car l'une éclaire l'autre.*



## **Un point de départ commun : le Mummers Play, tradition théâtrale séculaire**

Les « Mummers Play » sont des pièces de théâtre folkloriques anglaises, jouées depuis le moyen-âge par des acteurs amateurs, traditionnellement tous des hommes, appelés les Mummers.

Il s'agit toujours de la même histoire, dans laquelle les personnages sont appelés sur scène un à un, avant que deux d'entre eux n'engagent un combat. Le perdant revient sous la forme du « fantôme du docteur ». Parfois ces pièces sont associées à une danse.



La pièce est courte, jouée de nombreuses fois dans la rue, ou le plus souvent à la sortie des pubs ou dans les maisons, contre une pinte de bière, le plus souvent à la période de Noël, de Pâques ou du premier mai. Les costumes sont sommaires, le travestissement courant, le jeu déplorable, la qualité du divertissement dépendant fortement du degré d'alcoolisation des participants.

**C'est Greg Truchet qui a ramené cette tradition dans la compagnie après l'avoir travaillée en école de clown et rencontrée lors de son année passée en Irlande. Nous avons en projet de monter notre [SH] Sherlock Holmes, son dernier coup d'archet en mummers play, mais nous avons finalement attendu nos fantômes pour utiliser cette tradition.**

**Nous nous servons donc d'une « commedia dell'arte à l'anglaise » pour impulser deux spectacles très différents, mais qui utilisent le même décor, les mêmes costumes, et la même tradition anglaise de départ.**

# Fantôme (Bright Side)

présente donc la première tentative de formation d'un club français de théâtre anglais. Il s'agit là de jouer VRAIMENT un mummings play, en tirant ses maladresses, ses approximations et sa rudesse jusqu'à en faire quelque chose de très drôle.



Le spectacle commence par un boniment qui nous offre la meilleure définition de ce travail :

**Bonimenteur** L'Angleterre a deux religions. Le Théâtre de William Shakespeare (*illustration*) et le football (*illustration*). La tradition du Mummings Play tente de réunir les deux (*illustration*) : on y gueule, on s'y insulte, on se bat, on rit, on célèbre, on boit, on se déguise, on se travestit, on se retrouve à la sortie pour se taper dans le dos ou se taper tout court, on se paye à boire – et tout commence toujours par une chanson.

## Chanson d'ouverture

A vous petits et grands, Hey!  
Heureux de vous accueillir (tous) sur nos bancs  
Vous êtes venus écouter notre histoire  
Si vous aimez la castagne et le pouvoir  
Ouvrez vos yeux grands

Une Princesse et un Roy

Vivant dans un château  
Un Prince, un Chevalier Noir  
Et bien d'autres encore  
Des combats et des heurts  
Terminant dans le sang  
De la foie, de la ferveur  
Pour tous les héros, vous voici au courant

Ladies et Gentleman, Hey!  
Sans grand moyen mais avec toute notre âme  
Nous ferons de notre mieux pour incarner  
Toutes les dames et les messieurs de ce drame  
Nous saurons trouver

Une couronne pour le Roy  
Un glaive pour le Chevalier  
Et entre deux verres de bière  
Il faudra penser  
Aux sabots pour les ch'vaux  
Aux flûtes pour les fifrelins  
A la robe de la Princesse  
Et le tour est joué, bienvenu dans l'histoire.

**Bonimenteur** Cette tradition vient d'Angleterre comme les calissons viennent d'Aix – on la joue à Brighton comme en France nous jouons à Alençon. Pour la célébrer, mieux, pour lui rendre hommage, nous avons réuni le meilleur de ce que nous savons faire de pire, et nous avons créé le **premier club français de théâtre anglais** (Illu x3) : Le Ghost Football Club ! Dans le Mummung Play, chaque personnage doit se présenter en rime, et tout commence toujours avec le bouffon, qui doit purifier le théâtre et installer le lieu de l'action...

**Dans la lignée des *Pompes Funestes* et de notre *Sherlock Holmes, Fantôme (Bright Side)* est un cabaret de l'a peu près qui déploie une énergie considérable. Au-delà de l'humour potache et déjanté et de son apparente brutalité, sa qualité réside dans la capacité d'écoute et d'improvisation des cinq gros caractères présents sur le tréteau.**





## Fantôme (Bright Side)

Théâtre & Musique  
Tout Public dès 8 ans  
65 minutes environ

- Création collective de et avec - Fabrice Bez, Emilie Bonno, John-John Mossoux, Greg Truchet et Nicolas Turon
- Musique - Fabrice Bez
- Décor - Didier Balsaux
- Gradins - Camille Tourneux (Les établissements Tourneux)
- Costumes - Laure Hieronymus
- Maillots - Elise Soulier (Baoli)

Coproduction – Le Fourneau, CNAREP Bretagne, et le Festival Les Tombées de la Nuit à Rennes.

# *Fantôme (Dark Side)*

est une célébration des vies qu'on n'aura pas. Une prière pour hanter. Beaucoup plus écrit et théâtral que son grand frère (Bright), il repose sur un travail documentaire poussé qui a emmené ses auteurs, Fabrice Bez et Nicolas Turon, jusqu'aux confins de l'Angleterre lors d'un voyage de création dans les îles Hébrides. Il prend la forme d'un carnet de voyage écossais.



Voici ce qu'en dit Nicolas Turon, l'auteur du texte :

« Après *Fracasse* ou *La Révolte des enfants des Vermiriaux*, qui traitait de la révolte des enfants face à la maltraitance des adultes par l'imaginaire ; après *A la Porte* et *Tempête de Ciel bleu*, qui évoquaient respectivement la solitude de l'enfant et la disparition de la mère, j'ai décidé avec *Fantôme* de poursuivre mes recherches sur l'enfance abordée par son versant le plus sombre.

La thèse de ces textes est commune : elle interroge l'enfance en tant qu'elle demeure une force de dépassement ; un espace de résistance bienveillant et utopiste pour l'histoire des hommes. Pour lever mes propres brûlures, je me demande comment l'enfant garde l'humanité sensible. Pour écrire, je pars à la recherche d'une naïveté qui ne soit pas encore entachée de conventions ou de principes – qui soit libérée du poids de l'adulte. Je tâche de rejoindre en ce sens J.M. Barrie, Lewis Carroll ou Roald Dahl.

Il s'agit dans *Fantôme (ghost)* de raconter un nouvel épisode de l'Histoire d'une diaspora qui ne connaît pas le communautarisme : celle du pays de l'enfance. Il me faut pour cela essayer encore une fois de trouver le chemin le plus court vers les émotions fortes ; de travailler à une naïveté brutale et feinte, à un texte qui soit reçu par tous mais ressenti avec autant de nuances qu'il y a de spectateur. Être brut le plus finement possible.

Comme pour chacun de mes travaux vivants, le texte s'inscrit dans une dramaturgie. Apologue des membres et de l'estomac, l'un ne pouvant se passer de l'autre dans le processus de création, les bonnes raisons viscérales de raconter doivent trouver une fable dans laquelle s'incarner, une langue pour le dire et un principe théâtral pour l'accoucher. J'aime réinventer à chaque nouvelle création le processus spectaculaire en son entier : langue, dramaturgie, adresse, enjeux communs, principes actifs du vivant. On trouve donc dans *Fantôme (Dark Side)* une histoire simple, racontée par des personnages forts, porteurs de l'Histoire :

**Sur un tréteau de foire, deux jeunes écossais jouent à contrecœur leur *Mummers Play*, une pièce de théâtre folklorique qui raconte des histoires de rois et de fantômes. Car si la tradition veut que cette histoire, toujours la même, soit représentée une fois par an par les mêmes acteurs, il se trouve que cette année le jour tombe pile en même temps que celui de la finale de la Coupe d'Ecosse de Football dans lequel est engagé, pour la première fois depuis 22 ans le club de Stornoway : les *Ghosts*.**



La dramaturgie du spectacle mêle **trois temps narratifs** (partant de faits historiques ou traditionnels). Le but du jeu est de les conjuguer, grâce à des motifs qui vont les relier (les fantômes, le football, le médecin...), de les mêler dans un trouble constant : **le premier est celui de la tradition du Mummers Play, déjà évoqué.**

**Le second temps narratif est celui du récit de l'enfance d'un Homers.**

***Il s'agit là d'une véritable part sombre de l'histoire anglaise, que nous avons découvert dans un Polar de Peter May.***

(Extraits de l'article : *Ecosse, au temps des orphelins déportés*, écrit par Fergus pour le forum AgoraVox le 8 septembre 2015)

Tout le monde connaît désormais le sort réservé en Grande-Bretagne et en Irlande aux « jeunes filles perdues », grâce notamment à deux films remarquables : *The Magdalene Sisters* et *Philomena*. Bien peu de gens ont en revanche entendu parler des « Homers », ces orphelins qui furent naguère déportés dans les îles Hébrides extérieures. Cette pratique a sévi en Écosse durant des décennies. Elle a perduré jusque dans les années 70.



*Black Houses sur l'île de Lewis et Harris*

En Écosse comme partout ailleurs en Europe, les orphelins – garçons et filles – étaient



autrefois recueillis dans des établissements qui leur étaient dédiés, le plus souvent depuis le 17<sup>e</sup> siècle. Tel était le cas en Grande-Bretagne. Là, sous la férule d'un chef d'établissement rigide, qu'il soit laïc ou religieux, les orphelins étaient soumis à une discipline de fer et devaient se contenter d'une alimentation sommaire. En cas de manquement au règlement intérieur, les pensionnaires étaient sévèrement battus à coup de trique, avec une rigueur d'autant plus grande que la faute était lourde. (...) Pour la plupart, c'est vers l'apprentissage d'un métier que les pensionnaires iraient tôt ou tard, en espérant tomber sur un patron humain, point trop brutal et pas trop chiche sur la nourriture. Pour quelques-uns, mais surtout quelques-unes, c'était l'adoption qui les délivrait de cette vie austère. Encore fallait-il qu'ils fussent présentables lorsque des couples aisés en mal d'enfant se présentaient à l'orphelinat pour faire leur choix, contre un don significatif à l'Institution, après avoir pris rendez-vous avec le directeur. Garçons et filles étaient alors lavés, coiffés et vêtus des habits destinés aux fêtes religieuses pour faire bonne impression lors de l'inspection. Mis en présence des visiteurs, ils étaient observés sous toutes les coutures, après quoi leur musculature était palpée et, lèvres écartées, leur dentition examinée d'un œil inquisiteur, comme s'il s'agissait de bestiaux sur un champ de foire ou d'« indigènes » sur un marché d'esclaves.

Il arrivait toutefois que des pensionnaires, les catholiques, quittent l'établissement prématurément sans avoir été adoptés par les bourgeois d'Édimbourg ou de Glasgow. Les directeurs d'orphelinat voyaient en effet d'un mauvais œil ces garçons et ces filles qui n'appartenaient pas à l'Église anglicane. Dispensés des offices, les pensionnaires catholiques étaient contraints de rester durant toute la durée de ceux-ci hors de la chapelle, qu'il vente, pleuve ou neige. De temps à autre, un prêtre venait prendre en charge des enfants.

Direction la côte nord-ouest de l'Écosse en train, sous la surveillance de convoyeuses mutiques en ample robe noire et cornette blanche. Arrivés dans un port inconnu d'eux, les enfants étaient confiés au patron d'un ferry, porteurs d'un pauvre bagage contenant leur maigre viatique, et munis d'un carton sur lequel était écrit un simple nom. Après une longue traversée dans les eaux souvent agitées du Minch, les orphelins débarquaient dans les Hébrides extérieures, sur l'île de Lewis et Harris. Comme cela leur avait été demandé par les religieuses, une fois descendue la passerelle, les enfants passaient autour du cou la ficelle qui tenait le carton sur lequel était écrit ce mystérieux nom dont on ne leur avait rien dit. Après un temps plus ou moins long d'attente, une voiture venait les prendre en charge, parfois conduite par un autre prêtre...

*Dépossédés de leur propre nom*

(...) Recueillis contre une dérisoire aide financière dans l'une de ces [black houses] par une famille d'accueil, les enfants découvraient ce qui serait leur foyer et leur vie jusqu'à l'âge adulte. Une vie rude et sans joie consacrée : pour les garçons, à l'exploitation des « lazy beds » – de pauvres terres amendées de sillons de goémon –, aux soins et à la tonte des brebis, à la récolte et au séchage de la tourbe ; pour les filles, aux activités ménagères et au filage de la laine destinée à la confection des pulls de tweed.

**Le plus choquant aux yeux de ces gamins n'était pourtant pas là, dans cette existence de survie qu'ils n'avaient pas rêvée, mais dans la spoliation de leur identité. Tous devaient en effet abandonner leur propre nom pour prendre celui de leurs parents d'accueil. Seul était gardé le prénom, le plus souvent dans sa version gaélique.** Quant à la langue, il fallait également qu'ils l'apprennent, et le plus rapidement possible, les ordres étant donnés en gaélique.

En organisant la déportation de ces enfants dans les Hébrides extérieures, l'Église catholique d'Écosse n'avait évidemment pas pour but premier d'apporter une aide bon marché aux familles d'accueil. En réalité, les prêtres poursuivaient un double objectif : contribuer au peuplement de ces lointaines et isolées paroisses catholiques, et limiter les effets des mariages consanguins si fréquents dans ces rudes contrées. En agissant ainsi, les prélats n'hésitaient pas à tuer délibérément les rêves de ces orphelins en leur barrant presque à coup sûr la possibilité d'une éducation émancipatrice pouvant déboucher sur un futur métier à Édimbourg, Glasgow ou Aberdeen.

On a nommé ces orphelins déportés les « Homers ». Des garçons et des filles dont les prêtres catholiques ont sciemment dévoyé le destin pour asseoir leur pouvoir sur quelques îles désolées. (...)

Une chose est sûre : sans la pièce « Homers » de l'écrivain et dramaturge Iain Finlay Macleod – né à Lewis –, personne ou presque, y compris en Écosse, n'aurait rien su de l'histoire de ces jeunes. Un autre homme de lettres a contribué à faire connaître le sort de ces orphelins : Peter May. Dans son superbe roman « L'homme de Lewis », l'écrivain décrit le parcours de trois orphelins devenus des Homers, depuis leur entrée dans les murs de The Dean Residence à Édimbourg jusque dans les étendues désolées des Hébrides extérieures.

## Le troisième et dernier temps narratif est celui des Ghosts de Stornoway – ou la religion du foot anglais

Les deux garçons ne vivent que pour l'équipe de leur ville, Stornoway, les *Ghosts*. Ils vivent leur passion à l'anglaise, dans un fanatisme traditionnel qui vient pallier leur dessein familial fantomatique : s'ils ont chacun onze frères imaginaires, ce sont les *Ghosts* de Stornoway.

Cette équipe de football imaginaire pourrait être celle de Manchester United, décimée le 6 février 1958 dans le crash de son avion, au décollage, à l'aéroport de Munich et dont l'ombre du souvenir plane encore sur la ville. C'est en tout cas une équipe à l'anglaise, adulée par tout un peuple, qui tend à la mythologie. Elle traîne dans son sillage l'odeur du béton froid des vieux stades, du vestiaire, du vinaigre qui assaisonne les Fish and Chips, de camphre et des *terraces*, ces « tribunes surpeuplées dans lesquelles il faut pisser sur place ».

C'est cette équipe des Ghosts qui donnera ses couleurs au spectacle (y compris au sans propre : bleu nuit et or, comme une *nuit des rois*) ; c'est elle encore qui donnera la mesure de ses grandes émotions. Les maillots de foot floqués du nom des personnages et laissés à disposition de chaque spectateur sera une manœuvre assumée d'identification de masse. On tâchera de se laisser aller tous ensemble, de refaire de l'exercice théâtral un moment d'expiation collective – une catharsis. Et quelle identification plus brute et directe pour l'enfance d'aujourd'hui que celle que l'on voue aux champions sportifs ?



Cette équipe offre également son visage à chacun des deux personnages : il y a là quelque chose de Georges Best, le plus grand champion de football de tout les temps, héros tragique dont l'alcoolisme et le mode de vie complètement punk fut vécu comme une beauté tragique par ses mille conquêtes, juste parce qu'il savait enrhumé sept joueurs d'un coup – comme un fantôme, ou un courant d'air.

Extraits de *Georges Best, le cinquième Beatles* (Vincent Duluc, Stock) : « La vieille dame [qui hébergeait Georges] était tellement pauvre qu'elle ne grillait les toasts que d'un seul côté, pour économiser l'électricité ».

« Sous la languette de sa première paire [de chaussures de foot] qu'on lui avait offerte, il écrivait le nombre de buts marqués, au blanco ».

« Dans les premières résumés du samedi soir, à la télé anglaise, on l'appelait *Boy* ».

« Une fois le bonheur dissipé, il ne reste rien de l'objectif d'une vie, en attendant la prochaine montagne il lui faut se résoudre à vivre en plaine, au niveau de l'amer des destinées ordinaires ».

« Personne n'est spécial. En revanche certains font des choses spéciales ». « Sortir du rang est le but des médiocres et la malédiction des génies ».

**Ces trois lignes de narration vont donc se tisser de hasard, pour raconter une seule et même histoire : celle de deux *Homers* qui jouent un *Mummers* dans la désillusion de passer à côté de la finale des Ghost – des orphelins fantômes qui jouent une histoire de fantômes en loupant la finale des fantômes...**





## Fantôme (Dark Side)

Théâtre

Tout Public dès 8 ans

55 minutes environ

- Texte et dramaturgie – Nicolas Turon
- Avec – Fabrice Bez & Nicolas Turon
- Musique - Fabrice Bez
- Décor - Didier Balsaux
- Gradins - Camille Tourneux (Les établissements Tourneux)
- Costumes - Laure Hieronymus
- Maillots - Elise Soulier (Baoli)
- Direction d'acteurs - Simon Bonne & Greg Truchet
- Reportages Vidéo - Julien De Ciancio & Sebastien Lane
- Graphisme - Vincent Lansade
- Crédit Photo - Clément Martin

Coproduction / créé en résidence à / ou avec l'aide de – Association "Sauvons l'ancien Théâtre des "Bleus de Bar" de Bar Le Duc (55), La Filoche de Chaligny (54), Le Labo des Histoires du Grand Est et la Région Grand Est.

## Contact diffusion

Delphine Litha

Tél : (+33)(0)6 10 60 57 84

Mail : [ciedesodiffusion@gmail.com](mailto:ciedesodiffusion@gmail.com)

## Contact artistique

Nicolas Turon

Tél : (+33)(0)6 87 80 18 11

Mail : [norut@hotmail.fr](mailto:norut@hotmail.fr)

## Site Cie des Ô

[www.compagniedeso.com](http://www.compagniedeso.com)